

*A travers*  
**routes.**  
**& chemins**



## A travers routes & chemins

MICHEL GAUDE, JEAN CARRÈRE, GILBERTE BRET, ELISABETH VEZZU,  
MARIE-PAULE ROUX, SUZANNE VIGNAL, MARIE-HÉLÈNE GRENIER,  
JEAN-LUC BASSET, BERNADETTE GOARANT, MARIE-JEANNE MINASSIAN,  
RENÉE CUTTAT

### HISTORIQUE

Pour le groupe patrimoine, c'est une véritable passion = quand on commence, on a toujours envie d'aller plus loin ! s'enthousiasment ses membres, qui s'activent pour retrouver les traces du passé.

De l'humour et des anecdotes pour mettre une histoire derrière le nom de rues, de places et de squares, que nous sommes amenés à traverser.

Blottie sur les contreforts du massif du Vercors, dont elle marque la fin septentrionale, notre ville est un livre d'histoire à ciel ouvert, dont chaque rue est une page. Quant au choix des lieux étudiés, il est subjectif, et fait, selon leur intérêt, tout en essayant de trouver le plus d'aspérités pour captiver le lecteur de façon différente, et faire de ces recherches un bouquet de fleurs, plein de fragrances diverses.

Le panel non exhaustif qui s'en suit, hormis quelques personnages au parcours atypique mis à l'honneur dans notre commune, fait surtout référence à la nature, à des sites liés à la petite histoire, à l'activité économique et aux us et coutumes locaux.

À partir de fonds publics et privés, où nous nous sommes abreuvés, il vous est proposé de vous replonger dans le NOYAREY d'hier; une période que les plus anciens ont peut-être connue, et que les plus jeunes vont assurément découvrir. Une époque où les premières écoles sont construites, où les quartiers ne sont plus tout à fait ceux d'aujourd'hui —

PS: L'attribution du nom des rues date du Moyen Âge fin du XIII<sup>ème</sup> siècle; quant à l'identification de celles-ci: plaques émaillées, avec écriture blanche sur fond bleu dès 1844!

JEAN CARRÈRE



**Denis Roux,**  
Maire de Noyarey

## Edito

# Sommaire

La rue Abbé Cuchet	page 04
La place Victor Jat	page 05
La rue Léon Porte	page 06
Le chemin Bossu	page 06
Le chemin Hébert	page 07
Le Maupas	page 08
Le chemin des Noyers	page 09
Jardin-square Charles Ferrère	page 10
Le chemin du Moulin	page 11
Le hameau Saint-Jean	page 12
En images	page 14
L'orphelinat Saint-Henri	page 16
Les inondations de 1928	page 17
Le chemin de la Vanne	page 18
Trucherelle	page 19
La route d'Ezy	page 20
Ezy, au fil des chemins	page 24

### Ont collaboré à ce numéro :

**Textes :** Jean-Luc Basset, Gilberte Bret, Jean Carrère, Renée Cuttat, Michel Gaude, Bernadette Goarant, Marie-Hélène Grenier, Marie-Jeanne Minassian, Marie-Paule Roux, Elisabeth Vezzu, Suzanne Vignal

**Photos :** Droits réservés - Cartes postales anciennes et photos provenant des collections personnelles des auteurs des articles. Merci au docteur François Guy pour le prêt de sa précieuse collection d'archives et d'images, ainsi qu'à tous les Nucérétains qui nous ont apporté leur concours.

**Maquette :** Société2filles

**Impression :** sur papier recyclé avec encres végétales par Coquand Imprimeurs, Fontaine  
Dépôt légal à parution - Décembre 2019

**R**ue François Jorquera, Chemin de la Source, Route de la Vanne... Tous ces noms font partie de notre quotidien de Nucérétains.

Tous les jours, à pied, en voiture, à vélo, que ce soit pour nous rendre au travail, pour rendre visite à un ami, ou pour les plus jeunes aller à l'école, nous parcourons notre village sans vraiment leur prêter attention.

Mais que savons-nous de ces rues ? Quand ont-elles été créées ? Dans quel but ? Pourquoi portent-elles ces noms ?

Des noms de nos anciens Maires, en passant par les familles et les personnalités qui ont marqué l'histoire de la commune, ce fascicule vous propose de découvrir l'histoire de notre village à travers ses chemins, rues et routes.

Après le magnifique numéro sur le manoir de Clairfontaine et les brochures sur notre agriculture et notre patrimoine naturel, le groupe Patrimoine a une fois de plus réalisé un travail exceptionnel avec une recherche importante notamment à travers les archives de la commune, mais aussi en partageant leurs souvenirs et les documents de leurs collections personnelles.

Cette brochure montre que nous avons un passé singulier particulièrement marquant, que nous pouvons transmettre fièrement aux nouvelles générations de Nucérétains.

Je tiens à remercier les bénévoles réunis autour d'Élisabeth Vezzu pour leur travail de qualité et je vous invite à lire ce beau fascicule où vous découvrirez ce qui se cache derrière ces noms de lieux.

# Des rues & des chemins



## La rue Abbé Cuchet

**En 1652**, on trouve trace de Messire Jean Cuchet, prieur de Bellegarde, qui fut curateur des biens de Joachim Gerlat, par le conseil de famille, à Veurey. Mais, c'est **en 1680** que Jean Baptiste Cuchet fut nommé curé de Noyarey. Sa signature est présente sur les registres paroissiaux de 1694 à 1728.

**En 1727**, l'archiprêtre de Sassenage écrit :  
« Le curé de Noyarey est Mr Cuchet, 77 ans, curé depuis 47 ans et a une portion congrue d'environ 500 livres. »

Il aurait été inhumé dans l'église en 1730. L'Abbé Cuchet a fait don aux pauvres de la commune d'une terre héritée de ses parents, dénommée "Terre des pauvres".



## La place Victor Jat

**N**é à Grenoble le 14 juin 1856, Victor Jat, fils d'un gantier, petit-fils d'un marchand de bois, s'installe à Noyarey avec son épouse Félicie Michel. Cultivateur, il est aussi conseiller municipal. Ils n'auront pas d'enfant. Leur maison est située sur la Place, où se trouvent actuellement la fontaine et le "podium" surélevé. Subsiste encore le mur de clôture de leur propriété côté rue de l'église.

Victor Jat décède le 7 février 1920.

**Dans les délibérations du Conseil Municipal du 8 février 1920, nous pouvons lire ceci :**

*« Dès le début de la séance, le maire se fait l'interprète des regrets causés par le décès de Mr Jat, conseiller municipal, décédé le 7 février après une douloureuse maladie. Avant de mourir, Mr Jat avait tenu à témoigner de l'affection dont il était animé pour sa commune natale, et ses dernières volontés, contenues dans un testament dressé la veille même de sa mort, contiennent des libéralités dont il sera question plus loin et qui assureront à sa mémoire la reconnaissance du pays. »*

Il fait don de sa grande maison et de la moitié d'un autre bâtiment - l'autre moitié appartenant à la famille Borel-Garin - qui partageait "la Place" en deux parties inégales. Il lègue aussi 4 000 francs à la commune pour la construction de son tombeau.

Mr Jérôme Frier, maire, sera l'exécuteur testamentaire.

**À la séance du Conseil municipal du 4 mars 1923,** il est décidé, par 7 voix contre 5, de garder le "grand immeuble Jat" en vue de le réparer pour le louer et de procéder à la démolition du petit immeuble Jat/Borel-Garin, déjà acquis par la commune, en vue de "dégager" les deux places.

**En août 1925,** les travaux de démolition sont confiés à Mr Ferrier Henri.

**Le 12 décembre 1925,** le Conseil Municipal, par 11 voix sur 12 votants, décide de faire placer une plaque commémorative en mémoire de Mr Jat et une plaque indicatrice en souvenir de Mr Porte : "Place Victor Jat", "Rue Léon Porte" ainsi qu'une autre plaque au nom de l'Abbé Cuchet, donateur des "Terres des Pauvres".

Et... comme ces conseillers cherchaient sans doute de nouvelles entrées d'argent, ils décidèrent de créer - ce jour, 12 décembre 1925 - un impôt sur... les pianos, et... les chiens. 40 francs par an par piano ou par chien !

## Évolution de la Place

**Depuis 1925,** la Place Victor Jat a beaucoup changé : dans les années 60, la maison communale léguée par Monsieur Jat, où se trouvait l'Agence Postale, a été démolie avec ses dépendances (dont celle qui abritait le corbillard municipal), ainsi que les maisons voisines qui abritaient 3 familles ; la maison la plus importante fut un café ; elle a aussi été, dans les années 60, la salle de visite médicale des nourrissons, puis a même abrité une classe de l'école élémentaire. C'était une place très vivante et commerçante avec des cafés, deux épiceries, une boulangerie, sans oublier la "bascule" utilisée par les acheteurs ou vendeurs de bois, de foin, et aussi par les enfants qui avaient coutume de s'y balancer.

Pour la "vogue", les manèges s'y installaient... mais que sont devenus les pousse-pousse ? C'était le cœur du village.

# La rue Léon Porte

Une dédicace de l'Instituteur de Noyarey sur un livre offert à « [son] cher élève Porte Léon, Témoinage de satisfaction 1<sup>er</sup> septembre 1865 » nous mit, il y a fort longtemps, la puce à l'oreille. Qu'était devenu ce brillant élève ?

**Né à Noyarey le 23 mai 1853**, fils de Joseph Porte, aubergiste, et d'Alexandrine Guivet, Léon Porte, propriétaire, devient géomètre. À 47 ans, célibataire, il habite Noyarey, plus précisément "le Ruisset", c'est-à-dire la rue qui porte maintenant son nom.

Il décède le 18 janvier 1925 à Noyarey et, dans son testament, il offre une "libéralité" de douze mille francs au Bureau de Bienfaisance de sa commune.

Depuis peu, a été créée l'impasse Léon Oddos, perpendiculaire à la rue Léon Porte.

A mon cher élève:  
Porte Léon

Témoinage de Satisfaction

1<sup>er</sup> septembre 1865.  
L'Instituteur de Noyarey,  
Jacquemin



## Le chemin Bossu

Serait-ce la légère bosse de ce chemin qui l'a fait nommer ainsi ?

Ou bien y a-t-il une relation avec Monsieur Bossu-Ragis Octave, dont le nom apparaît dans les Registres communaux ?

Nous n'avons pas la réponse...

## CHEMIN HÉBERT

NON, CE NE SONT PAS DES SCHLITTES VOSGIENNES, MAIS UN ATTELAGE DE LUGES, CHEVAUCHÉES PAR D'INTRÉPIDES NUCÉRÉTAINS, FORMANT UNE "GAILLAUME" POUR DESCENDRE "LA PIQUETTE", PENTUE ET ENNEIGÉE DU CHEMIN HÉBERT.

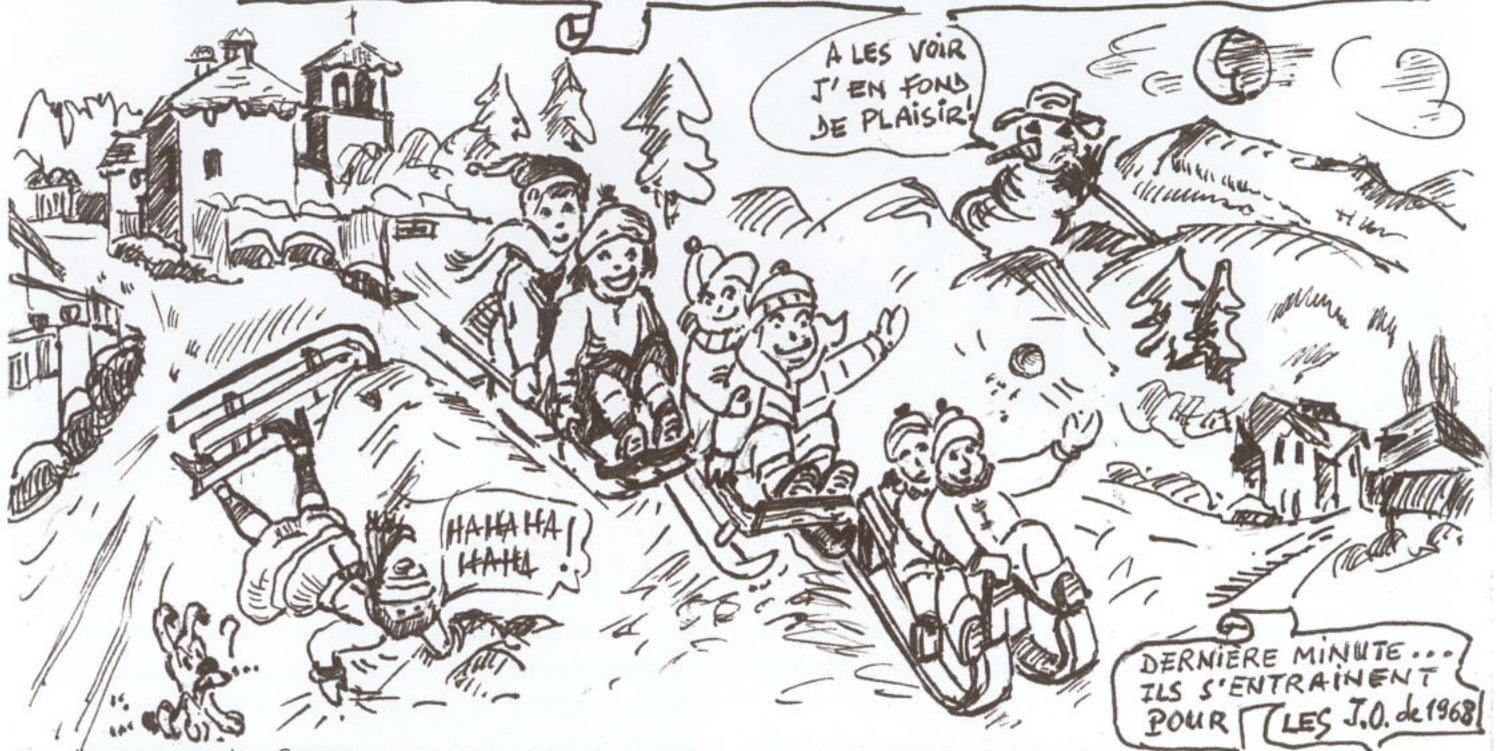


ILLUSTRATION DE JEAN CARRÈRE

### L'ACQUISITION DU CORBILLARD

En avril 1921, le Conseil Municipal de Noyarey décida d'acheter un corbillard, estimant « qu'un corbillard neuf répondra mieux au réel désir de la population ».

Suivent la recherche du carrossier spécialiste (ayant une bonne renommée), les hésitations concernant les garnitures, franges ou pas, en coton ou fils d'argent, ou encore le nombre de chevaux pouvant le tirer : 1 ou 2?... le prix variant de 4 000 à 6 800 francs.

Au mois de mai, un conseiller trouve, à Voiron, un corbillard d'occasion qui serait remis à neuf et qu'on pourrait acquérir à un bon prix.

En juin, Monsieur Seigle, adjoint, rend compte qu'il est allé à Voiron rencontrer le vendeur ; celui-ci livrerait la voiture, remise à neuf pour 3 000 francs, mais sans garnitures ; toutefois, il pourrait les fournir ainsi que le panache.

Le 2 mai 1922, le corbillard est prêt... Après négociations, le corbillard - sans accessoires - est acheté au prix de 3 780 francs.

Le 5 octobre, le Conseil, considérant que le prix des garnitures - en coton, bien sûr - s'élevant à 1 220 francs est un marché avantageux pour la commune, passe commande.

Le corbillard d'occasion répondit-il au « réel désir de la population » ? Mais au fait, ces conseillers qui se rendaient à Voiron, y allaient-ils à vélo ? en train depuis Voreppe ? en auto ? Ou plutôt en calèche ?



## Le chemin Hébert

Pour les anciens, le chemin Hébert, c'est "la Piquette" qui servait de raccourci entre la Place et le Bureau de tabac et, pour les enfants, de piste de luge : la "gaillame".

Précisons que le Bureau de tabac-Épicerie se trouvait au n° 202 rue de l'Église jusqu'en 1977.



PEINTURE ANDRÉ BRET

## Le Maupas

Un "maupas", c'est un passage difficile, et chacun sait qu'ils sont nombreux dans nos montagnes...

Notre Maupas, principale rue du village, est maintenant très praticable. Mais, jusqu'en 1793, date de l'aménagement de la partie allant du n°145 au n°303, il était très dangereux de l'emprunter ; or c'était la seule façon de traverser Noyarey, la route nationale ayant été créée en 1846.

À la montée, cet ancien chemin suivait sur quelques dizaines de mètres celui du Poyet, puis bifurquait à droite, derrière et au-dessus des maisons situées aux n° 225 et 229. Il arrivait ensuite au Bec de l'Argentier puis redescendait jusqu'au lit du torrent. On imagine aisément les difficultés rencontrées par un attelage de bœufs ou de chevaux.

Il reste un témoin visible de cet aménagement : l'immense mur de soutènement fait de blocs de pierre sur la gauche de la rue. Et le beau lavoir, sous la route, daterait-il de cette époque ?

Après le Bec de l'Argentier, le tracé du Maupas n'était pas rectiligne mais sinuait entre les maisons avant de rejoindre la place.

MARIE-JEANNE MINASSIAN



GRAVURE DE D. RAHOULT



# Le chemin *des Noyers*

**L**e Chemin des Noyers n'était à l'origine qu'une voie non goudronnée qui desservait de nombreuses fermes : la ferme Faure côté Maupas, puis les fermes Bonnet, Laurent-Gonnet, Oddos et Jallifier côté Ruisset. Ces fermes avaient chacune de nombreux et gros noyers centenaires ; certains se rejoignaient par leurs énormes branches, comme à l'entrée des propriétés Balme et Oddos.

Les noyers ont procuré un important travail aux fermiers : le ramassage, la casse des noix, le mondage. Le mondage consistait à séparer les plus beaux cerneaux, très blancs, pour la pâtisserie, les autres étant destinés à la fabrication de l'huile si goûteuse. Ce travail était effectué, généralement, pendant des soirées d'automne très conviviales avec les amis et les voisins.

Sur ce chemin, les animaux passaient pour se rendre à leurs pâturages alentour, ainsi que les agriculteurs pour rejoindre leurs champs. Cet aspect agricole a pratiquement disparu puisque une seule ferme subsiste. Les terrains attenants à ces fermes ont été di-

visés et des constructions nouvelles sont apparues. Ce sont souvent les enfants qui ont construit sur ces parcelles puis ce fut le tour de nombreux arrivants. Depuis, la nouvelle Rue François Jorqueira, du nom d'un ancien maire du village, s'est ouverte pour desservir un lotissement où l'on a conservé la belle et grande maison de maître qui se trouve à l'angle de cette rue et du Chemin des Noyers.

Celle-ci a été rénovée par la commune pour créer plusieurs appartements. Elle a été restaurée par différents propriétaires depuis 1877. La restauration principale a été effectuée par Monsieur Emmanuel Oddos, qui a fait construire la maison du gardien, actuellement en cours de rénovation.

Le Chemin des Noyers a toujours été un axe passager, car large et plat ; il se prête bien à la promenade. Il relie le Maupas à la Rue Léon Porte et par les deux côtés la Route Nationale.

Les noyers ont marqué, par leur présence et leur importance, ce joli chemin, à qui ils ont laissé leur nom, dans une commune au nom évocateur de Noyarey.

GILBERTE BRET





JARDIN-SQUARE  
**CHARLES FERRÈRE**  
 MAIRE  
 1901 - 1972

# Jardin-square Charles Ferrère

## Qui était Charles Ferrère ?

**N**é en 1901, mort en 1972, ami proche de Pierre Mendès-France et militant du Parti radical-socialiste, le Bâtonnier Charles Ferrère a été premier magistrat de la commune de Noyarey durant 21 ans. Propriétaire à Ezy depuis 1931, il fut d'abord conseiller municipal à Grenoble. Il démissionna de ce mandat et devint **maire de Noyarey de 1951 à 1966, puis de 1971 à 1972.**

Certains diront de lui qu'il était fier d'être « pur Dauphinois », d'autres qu'« il était parfois un peu rude dans sa franchise mais toujours bon, libéral et tolérant, et qu'il avait par-dessus tout le culte de l'amitié ». Et surtout il eut à cœur d'aller toujours de l'avant.

Il réalisa les captages permettant l'arrivée de l'eau courante du bas en haut de la commune, rénova les réseaux d'électricité, installa le tout-à-l'égout et le ramassage des ordures, fit construire à Saint-Jean une nouvelle école, réalisa la réfection de la route d'Ezy, bref modernisa le village. Un bel exemple en fut la création du "Centre de collecte et de refroidissement du lait", le premier en France. Il introduisit aussi à Noyarey la culture de la framboise.

Charles Ferrère a milité toute sa vie en faveur des

Œuvres Sociales. Sa profession l'amena à côtoyer la misère humaine et il ne pouvait méconnaître l'"Orphelinat agricole Saint-Henri", créé à Noyarey en 1892. Avec beaucoup d'obstination et de volonté, il travailla avec son ami l'abbé Duflot à changer le statut de cet orphelinat pour en faire une école destinée à accueillir des enfants et adolescents ne pouvant être élevés dans leur propre famille. Née sous le signe de l'amitié entre le maire et le curé du village, la nouvelle institution reçut le nom de "**Village de l'Amitié**". Monsieur Benilan fut nommé président du Conseil d'administration. De 1969 à 1971, six nouveaux pavillons furent construits, dont l'infirmerie-lingerie qui portera le nom de Charles Ferrère.

Sur ses conseils, la commune de Noyarey acquit la "propriété Porte". De cette maison d'habitation, il fit, après des travaux, un Bureau de Poste. Après quelques aménagements, il fit réaliser un parc devant celle-ci et c'est tout naturellement que ce parc sera nommé "Jardin-square Charles Ferrère".

Avec le nouveau Centre Village, le Square Charles Ferrère existera-t-il toujours ?

ELISABETH VEZZU



LE CURÉ ET LE MAIRE :  
 UNE HISTOIRE D'AMITIÉ



JURY VILLAGES FLEURIS - 1959



BUREAU DE POSTE - 1965

# Le chemin du Moulin



Cette rue, dessinant un U, prend naissance et fin sur la RD 1532, l'actuelle avenue Saint-Jean, dont il faut rappeler qu'elle fut desservie en d'autres temps par un tramway. Comme son nom l'indique, ce qui n'était à l'époque qu'un chemin doit son appellation au moulin à farine original qui a successivement appartenu aux meuniers Claude MUET, puis en 1829 à Joseph MEURS-LÉVÊQUE et, à partir de 1882, à la famille GUILLON (il fonctionnait encore en 1937).

À cette époque-là, le meunier avait son habitation principale sous la terrasse actuelle, et de grands hangars destinés à entreposer les sacs de farine couvraient une partie de la cour côté sud, le terrain s'étendant jusqu'à la route où sont présents les forains. Avant la Seconde Guerre Mondiale, le bâtiment, amputé de sa roue par l'ancienne propriétaire, ne permet pas à Paul BLACHE, l'acquéreur, de l'utiliser comme générateur électrique. Ingénieur chimiste de formation spécialisé dans la tannerie, il va y installer une mégisserie dès son retour de la guerre. Là, seront traitées les petites peaux de moutons, d'agneaux et de chevreaux, à destination des gantiers grenoblois dont une certaine Madame MATTHIEU qui venait avec son chauffeur pour faire son choix.

Jusqu'en 1954, outre des Fontainois, il emploiera plusieurs personnes de Noyarey, dont Mme Paulette GAILLARD, Mlle Marcelle CHARREL, Mme PACOU, Mr Jean GUELLE et Mr MICHEL dit "Poivre", pour exécuter les différentes opérations du tannage. Tandis



FAMILLE GUILLON - 1882

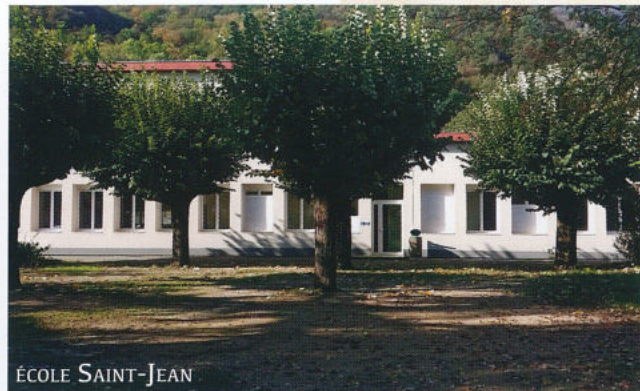


MEULE À HUILE DE NOIX

que l'habitation était alors à l'étage et la cuisine faisant face à la Dent du Loup, l'espace a été réaménagé pour permettre plus d'aisance à la famille nombreuse de Paul et Marie-Thérèse BLACHE.

Au N°134 du chemin éponyme, où le moulin s'est offert une seconde jeunesse sous l'impulsion d'Anne-Chantal et Pierre-André BLACHE, on peut apercevoir encore les éléments essentiels concernant la chute d'eau ainsi qu'une meule ayant servi au petit moulin à huile de noix.

JEAN CARRÈRE



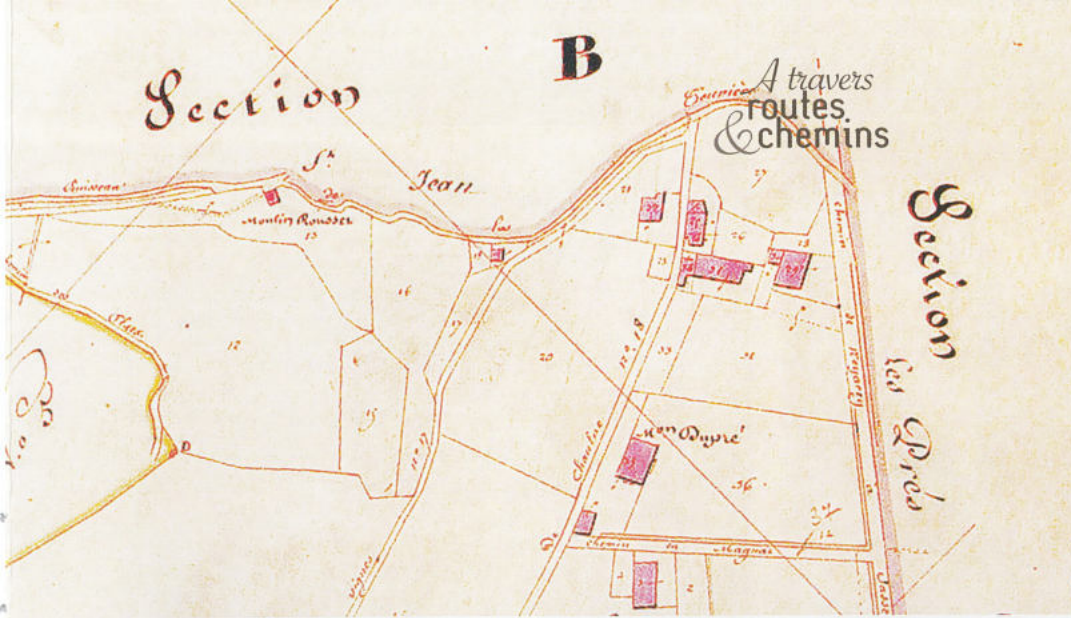
## Le hameau *Saint-Jean*

*J'* ai fait quelques recherches sur le hameau de Noyarey nommé Saint-Jean.

D'où vient ce nom ? Peut-être d'une chapelle qui existait dans ce coin car il y avait un Chemin de la Chapelle qui longeait le mur d'enceinte du Château de Chaulnes jusqu'en bas vers l'ancienne école primaire. Ce chemin était porté sur le cadastre de Noyarey de 1839 et servait à descendre les bois de la forêt en les faisant glisser car la pente était raide. Il existe toujours mais n'a plus de nom et il est très peu fréquenté. Dans sa partie basse, qui partait du chemin de Galle, il servait aux enfants pour aller à l'école.

Il y aurait eu une chapelle au sommet du terrain de la ferme et maison Boyat et près du château mais nous n'avons pas de certitude, on se base sur des ruines qui auraient pu ressembler à une chapelle d'où le nom du chemin. Cette chapelle pourrait avoir donné son nom au lieudit Saint-Jean.

Le Chemin de Chaulnes partait de la route et longeait le parc où habitaient des notaires successifs dans la maison bourgeoise qui est devenue la Maison Communale avec un petit pavillon. Ce parc a servi à construire le grand immeuble avec parking et garages derrière ; heureusement une partie du parc est restée pour les



INAUGURATION DE L'ÉCOLE SAINT-JEAN - 1959

SERVICES PHOTOGRAPHIQUES  
**LE DAUPHINÉ**  
*Lixène*

habitants de l'immeuble. Ce chemin s'appelle Chemin de la Source, une source qui venait de la montagne et qui alimente le bassin de ce chemin. Le nom n'a été donné que récemment.

Nous débouchons sur le Chemin de Galle qui, en tournant à gauche, rejoint le Château de Chaulnes et s'arrête là ; en allant à droite, il rejoint le Chemin des Vignes qui commence à la route et monte jusqu'au chemin qui part vers la carrière de Sassenage.

Le nom de Chemin de Galle viendrait des excroissances produites par certains végétaux sous l'influence de parasites, par exemple la "galle ronde du chêne" ou la

"noix de Galle" utilisée comme source de tanin.

Le nom de Chemin des Vignes vient, lui, des plantations de vignes dans les prés environnants.

Le Chemin du Diday - on ignore la signification de ce nom, sans doute celui d'un habitant - part de la route et monte jusqu'à la forêt. Au sommet, il y a un réservoir d'eau potable.

Les noms de rues et numéros des habitations n'ont été donnés que dans les années 1960, sauf pour quelques chemins et "la Place" dans le centre du village, qui portaient des noms.

MARIE-PAULE ROUX



Dauphiné - NOYAREY - Un coin du Maupas

Édit. Moguet



477. - NOYAREY. - Vue panoramique



Papeterie des Alpes Eug. Robert, Grenoble

Environs de Grenoble. Paysage à Noyarey. Phot. H. Thieryux

CHAMP CANET - PAPETERIE DES ALPES



LA GARE

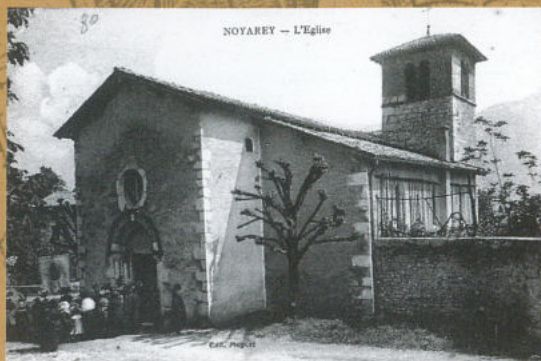
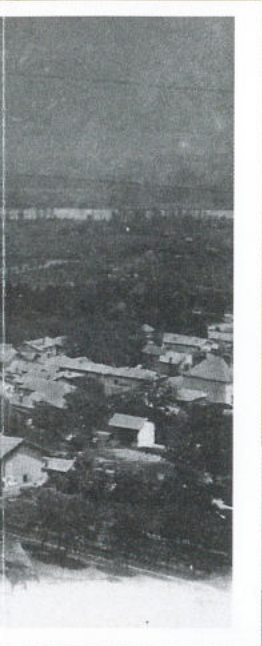


Édit. Tournier

Dauphiné - EZY près Noyarey (Isère)  
Une cascade du ruisseau route d'Ezy à Montaud



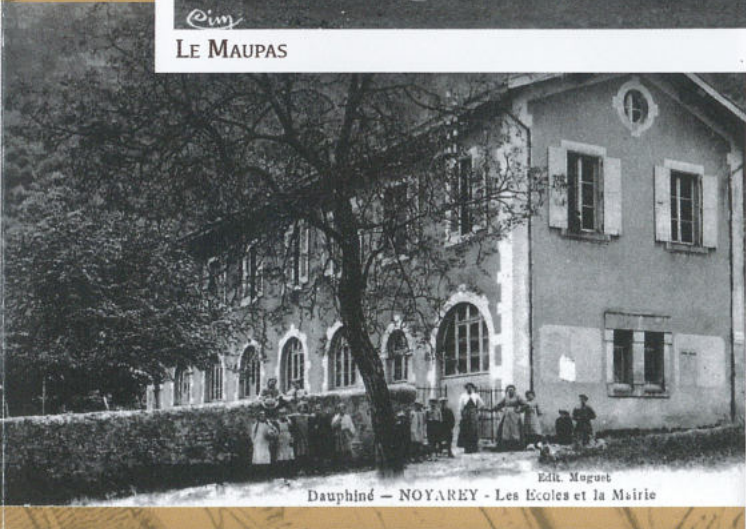
LA GARE ET L'HÔTEL RESTAURANT RELAIS SPORTIFS



SKI SUR LA PLACE



LE MAUPAS



Dauphiné - NOYAREY - Les Ecoles et la Mairie



NOYAREY - Arrêt facultatif de Saint-Jean



ENFANTS ENTRANT DANS L'ÉCOLE D'EZY - ANNÉES 1950



INAUGURATION ÉCOLE SAINT-JEAN - 1959  
SERVICES PHOTOGRAPHIQUES  
LE DAUPHINÉ  
libéré



# Le chemin de l'Orphelinat

Trait d'union entre le Chemin du Moulin et celui des Bauches, cette voie est étroitement liée au bâtiment contigu qui était destiné à accueillir des orphelins. Derrière cette appellation, se cache une Institution créée particulièrement « pour donner à ces enfants une éducation morale et foncièrement chrétienne ». Il serait réducteur de vouloir en quelques lignes en raconter l'histoire, riche en événements, et son résumé ne peut malgré tout occulter les gens et faits qui l'ont marquée.

Prenant sa première existence des libéralités de Madame Veuve Gariod (née de la famille d'agriculteurs Martin Rochas de la Tour), **en 1892**, cette propriété de 11 ha de terres fut cédée à l'abbé Debresse venant de Thodure, pour en faire un orphelinat à vocation agricole. Prenant le statut de Société Civile Immobilière (S.C.I.), il sera baptisé sous le vocable Saint-Henri, à la demande de la fondatrice, en souvenir du prénom de son défunt mari. Une vie en autarcie va commencer l'année suivante, quand, avec deux religieuses et deux travailleurs agricoles, les trois premiers orphelins sont installés dans l'ancienne maison du domaine. L'enceinte devenant exiguë par l'afflux de nouveaux entrants, **dès 1898**, grâce aux trésors de générosité des Pères Chartreux, sera construit en dix-huit mois le grand bâtiment central pour un coût de 90 000 francs. En 1901, suite à la fameuse loi interdisant les congrégations religieuses, ses bienfaiteurs chassés de France, l'Orphelinat doit son salut à l'abbé Barde, curé de Veurey et directeur de l'établissement. Faisant don de son patrimoine familial, il permet l'extension de la ferme. Pour faire face aux besoins croissants de l'effectif (60 enfants), avec l'abbé Borel comme sous-directeur, d'autres financements sont recherchés. C'est grâce à la commercialisation de liqueurs aux noms évocateurs de "Quina Saint-Henri", "Rhum de la Santa Cruz" ou de "Cordial" que l'Orphelinat pourra accomplir sa mission.



ÉVACUATION DES ENFANTS DE L'ORPHELINAT  
LORS DES INONDATIONS D'OCTOBRE 1928

Mais dans ses murs, la vie n'est pas toujours un long fleuve tranquille, et la chronologie des faits en atteste :

- **Octobre 1910** / Au décès de l'abbé Barde, l'abbé Borel devient directeur d'une institution au parcours mouvementé.
- **1914-1918** / Pendant la Première Guerre Mondiale, l'Orphelinat est transformé en hôpital militaire.
- **Octobre 1928** / La dernière grande crue de l'Isère touche gravement la plaine, et il y a 1,80 m d'eau dans le bâtiment principal. La maison a fermé, les enfants la quittent en barque et sont accueillis par les Frères de l'école Saint-Joseph de Grenoble.
- **1939-1940** / Pour la Seconde Guerre Mondiale, l'Orphelinat est à nouveau fermé pour une année, suite à la mobilisation de ses maîtres.

Conscient qu'une aide lui serait nécessaire, l'abbé Borel accueillait en avril 1941 "comme un envoyé de la Providence" Georges Duflot, un jeune séminariste



du Nord, qui lui succèdera lorsqu'il meurt en 1954 à l'âge de 80 ans, après 53 années de présence dans l'établissement. Prenant le relais de son maître vénéré, il s'emploiera sans relâche à créer des animations, tel le cinéma, pour ses pensionnaires. Mais en raison de difficultés économiques et sur les conseils judicieux de son ami le bâtonnier Charles Ferrère (maire de Noyarey), il décide de passer une convention tacite avec la D.A.S.S. qui prend en charge les frais d'hébergement des enfants. C'est ainsi qu'une nouvelle association appelée "Village de l'Amitié" voit le jour **en 1968**. Sous son nouveau statut, l'établissement va se transformer architecturalement en offrant aux jeunes de meilleures conditions de vie.

**En 1982**, sentant ses forces diminuer, l'abbé Duflot, dernier descendant de ces prêtres éducateurs, sou-

cieux d'assurer sa succession dans la continuité, la confie à Gilbert Louvat, son sous-directeur compétent et dévoué, qui occupera le poste jusqu'à son départ en retraite, avant de passer à son tour le flambeau.

À l'origine orphelinat, cette structure a subi de nombreuses modifications pour devenir aujourd'hui une maison d'enfants à caractère social, gérée par "l'Association Départementale pour la Sauvegarde de l'Enfant à l'Adulte de l'Isère" (A.D.S.E.A. 38).

Conjuguant le passé au présent, le chemin de l'Orphelinat, qui a vu passer en son temps des orphelins, reste toujours celui des enfants qui ont laissé au vestiaire « *casquettes et capotes à boutons dorés* ».

JEAN CARRÈRE

## Les inondations de 1928 à Noyarey

### Les deux rives sont inondées en aval de Grenoble

**Le 22 octobre 1928**, la catastrophe est due essentiellement à la rupture de la digue sur 200 mètres au lieu-dit La Vanne ainsi que des crues torrentielles en provenance du ruisseau de L'Argentier, du ruisseau de la Thouvière et du ruisseau de Seblou.

Le 23 octobre 1928, il a été constaté que l'eau arrivait au premier étage de toutes les fermes de la plaine et elles étaient dans un état critique. Le pont de Veurey-Voroize menace de s'effondrer. Le pont du Furon a été emporté.

La meilleure façon de circuler, c'est désormais en barque.

Le tramway ne fonctionne plus entre les stations de Noyarey et Veurey-Voroize.

MICHEL GAUDE

#### CATASTROPHES NATURELLES À NOYAREY

- Chutes de pierres > Le Maupas > 18/09/1984
- Chutes de pierres > Les Glairons > 1994
- Chutes de pierres > Saint-Jean > 1995
- Chutes de pierres > Dent du Loup > 03/01/2001
- Chutes de pierres > Saint-Jean > Fréquemment
- Crue torrentielle > Ruisseau de l'Argentier > 1928
- Crue torrentielle > Ruisseau de la Thouvière > 1928
- Crue torrentielle > Ruisseau de Seblou > 1928
- Crue torrentielle > Ruisseau de la Gorge et ruisseau des Lauses > 1935
- Crue torrentielle > Ruisseau de l'Argentier > 1948
- Crue torrentielle > Ruisseau de Seblou > 1948
- Crue torrentielle > Ruisseau de la Thouvière > 1948
- Crue torrentielle > Ruisseau de l'École > 1973
- Crue torrentielle > Ruisseau de Seblou > 1990
- Crue torrentielle > Ruisseau de la Thouvière > 1990
- Crue torrentielle > Ruisseau de la Thouvière > 1991
- Crue torrentielle > Ruisseau de l'École > 1991
- Crue torrentielle > Ruisseau de la Gorge et ruisseau des Lauses > 1992
- Crue torrentielle > Ruisseau de Seblou > Régulièrement
- Inondation de plaine > L'Isère > 1700
- Inondation de plaine > L'Isère > 1859
- Inondation de plaine > L'Isère > 1928
- Crue torrentielle > Ruisseau de la Gorge > Fréquemment



# Le chemin de la Vanne



Construit à la **fin du XVIII<sup>e</sup> siècle**, aux frais des habitants comme le passage du Maupas aménagé en 1793.

Cette longue ligne droite qui conduit à l'Isère traverse la plaine depuis la route 532, qui existe, elle, depuis 1846.

Après de graves et multiples inondations en 1779, on met au point un "plan" du cours de l'Isère depuis le pont de pierre de Grenoble jusqu'au-dessous de Noyarey avec un projet de constructions de digues sur les deux rives. Digués qui ne régleront pas tout malheureusement. Les agriculteurs ont eu encore beaucoup de problèmes.

Le Chemin de la Vanne a été utilisé pour aller récupérer les corps des noyés dans l'Isère, les ramener au village. Le courant les rapprochait de la rive, de très nombreux corps furent ainsi récupérés.

Au bout de cette route, une stèle indique que de jeunes hommes furent tués et jetés à l'eau, à la fin de la dernière guerre, par les Allemands.

Que de tragédies pour une calme route de campagne ! Cette route a été très utile pour les navigations sur l'Isère, à l'époque où de nombreux bateaux transportaient du bois. Bois du Vercors qui descendait à Marseille et Toulon pour faire les mâts des bateaux.

## Alors, la Vanne, pourquoi ?

Venna, Vanne, passage étroit. Mot d'origine celtique indiquant une clôture.

Venna qui est à l'origine du français Vanne a, selon les dialectes, désigné une écluse, un barrage de dérivation, une haie...

SUZANNE VIGNAL

# Trucherelle

En dauphinois, une “truche” est une pomme de terre ou une grande urne pour conserver l’huile.

**A**près avoir quitté le village de Noyarey, gravissons les premiers contreforts du Vercors par la route départementale 74. Quelques kilomètres parcourus dans les bois et nous découvrons alors le Hameau de Trucherelle accroché au flanc de la montagne. Ce hameau composé d’anciennes maisons en pierre (certainement parmi les plus anciennes de Noyarey) très rapprochées les unes des autres, semble veiller sur les passants. C’est par ce hameau que nous accé-

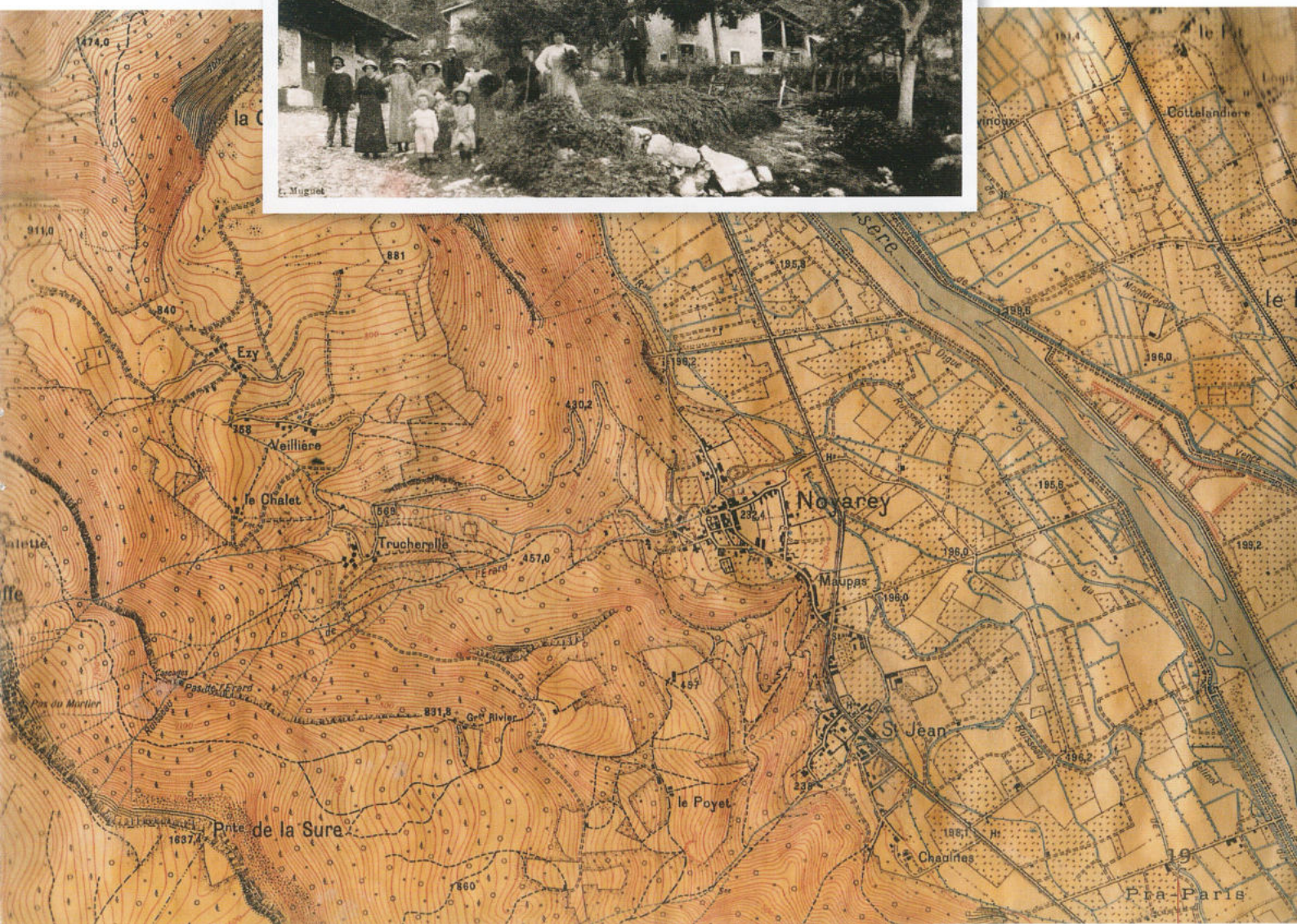
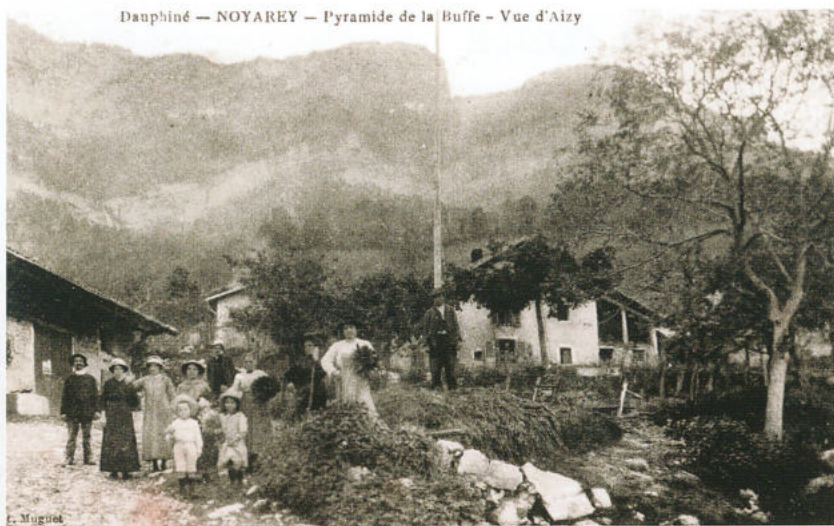
donc à Ezy mais également aux lieux-dits “Carron” et “Le Poyet”.

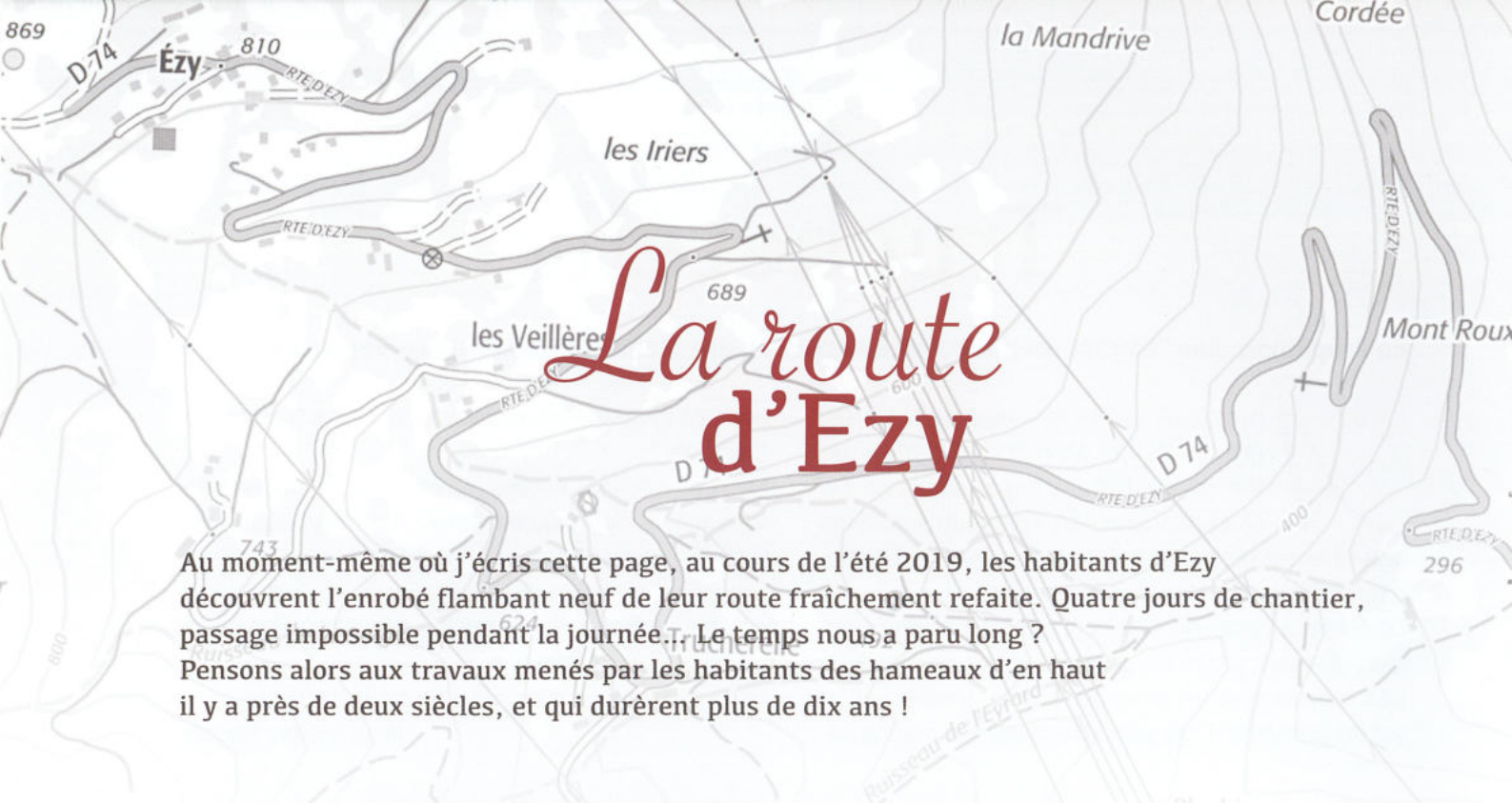
Nous ne pouvons évoquer le hameau de Trucherelle sans parler de Madame Renée Keller qui dans son livre *Noyarey jamais je ne t’oublierai*, nous livre ses souvenirs d’enfance à Noyarey et à Trucherelle, où elle fut cachée dans la famille Repellin pendant la seconde guerre mondiale.

Un petit hameau, mais qui a toute une histoire...

MARIE-HÉLÈNE GRENIER

Dauphiné — NOYAREY — Pyramide de la Buffe — Vue d’Aizy





Au moment-même où j'écris cette page, au cours de l'été 2019, les habitants d'Ezy découvrent l'enrobé flambant neuf de leur route fraîchement refaite. Quatre jours de chantier, passage impossible pendant la journée... Le temps nous a paru long ? Pensons alors aux travaux menés par les habitants des hameaux d'en haut il y a près de deux siècles, et qui durèrent plus de dix ans !

## Construction de la route

**L**es Hauts de Noyarey ayant été peuplés bien avant la plaine, du fait de la présence de beaucoup de sources et ruisseaux, d'anciens chemins permettaient l'accès aux habitations, dénommés aujourd'hui "la vieille route" ou "le sentier du facteur".

C'est vers le **milieu du XIX<sup>e</sup> siècle** que les habitants demandèrent à verser une contribution volontaire pour financer une route digne de ce nom. Il faut croire qu'à cette époque, loin de protester contre les impôts, on en demandait davantage, en échange d'un bon service public !

C'est ainsi que dans une lettre à Monsieur le Maire et aux conseillers municipaux, les propriétaires d'Ezy exposent que « les communications du mas' de Veillère (sic), section A, avec les autres parties de la commune sont fort difficiles sinon parfois impossibles ». Ils décrivent leur chemin comme « une sorte de tranchée impraticable » où « le sol, toujours raviné par les pluies, est couvert de cailloux roulés et mobiles ». « En maints endroits, de profondes ornières forment des obstacles infranchissables aux chariots servant au transport des récoltes et des provisions ; la pente d'ailleurs très grande, 45% à 50%, aggravant considérablement les difficultés ». Aussi demandent-ils « la construction d'un tronçon conduisant au Rafour avec un embranchement

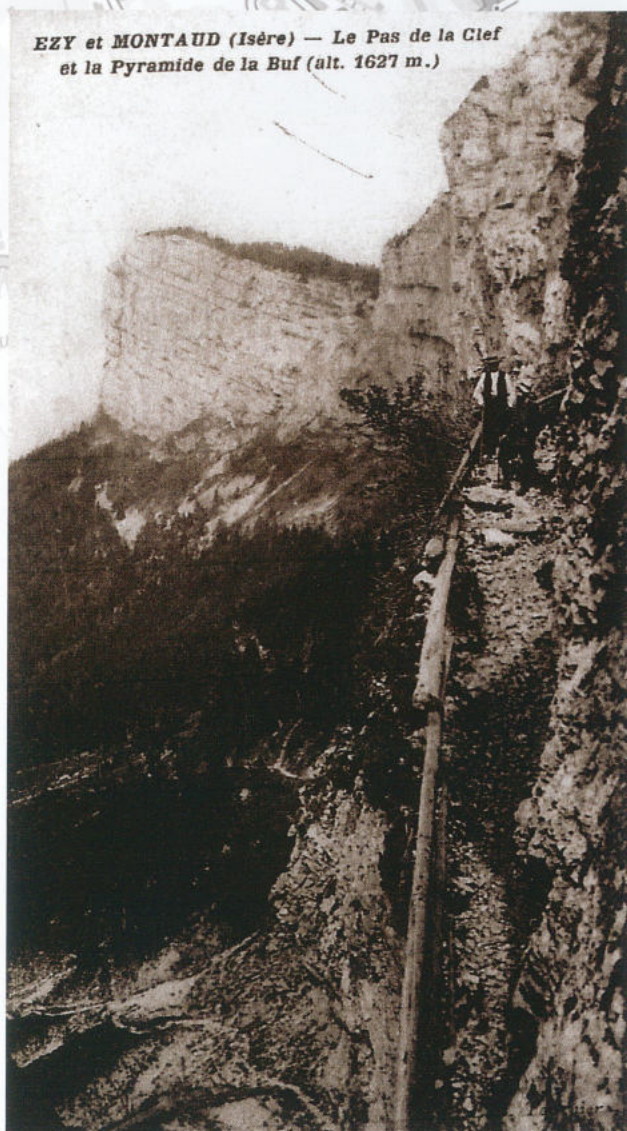
aboutissant à la Lauze ». C'est l'actuelle route d'Ezy, avec son embranchement à hauteur de la maison Michel.

Le jour de **Noël 1853**, à deux heures après midi, le maire, M. Rochas, convoqua le Conseil Municipal et "les plus imposés du hameau d'Ezy", parmi lesquels on trouve les noms de Meurs, Lanthelme-Tournier, Rey Joseph et Rey Louis, Vieux-Vincent, Frier, Chevallier, et aussi Cottin-Béquille et Terrier. Le but de cette réunion était « d'arriver aux moyens de rectifier le chemin vicinal des Rivoires tendant au hameau d'Ezy ». Jusque là l'affaire avait traîné, faute de finances.

Mais « après les inondations de 1851, les chemins d'Ezy ayant été gravement endommagés sur différents points et la communication interceptée, l'urgence fut telle que les habitants du hameau d'Ezy, réunis en assemblée générale, délibérèrent l'exécution de ce nouveau chemin avec leurs propres ressources et sous la surveillance et la direction d'une commission syndicale dont ils demandèrent la nomination. »

On vote ce jour-là « une somme de 12 000 francs applicable à la rectification du chemin des Rivoires depuis la vigne Ragis jusqu'au hameau de Trucherelle avec continuation jusqu'aux extrémités du territoire de la commune aussitôt que les ressources le permettront ».

1- Un "mas" était un ensemble de maisons. On utilise encore cette dénomination en Ardèche, par exemple.



EZY et MONTAUD (Isère) — Le Pas de la Clef  
et la Pyramide de la Buf (alt. 1627 m.)

**En octobre 1854**, la préfecture ayant refusé le financement par le syndicat des habitants, au motif « que l'utilité et l'importance de ce chemin paraissent telles qu'il doit être entrepris au nom de la commune », tout en autorisant des souscriptions volontaires des habitants, la Commune se mobilise. Une fois tout ceci réglé, le Conseil Municipal choisira le tracé parmi ceux proposés par les habitants.

**En 1858**, le chemin n'est toujours pas terminé : il faut acheter des parcelles où passera le chemin, ou

les récupérer par expropriation... et revoilà le préfet sollicité. Mais le préfet traîne les pieds. **En 1859**, il donne son aval à l'ouverture de la partie achevée de la route, à condition que la commune « *garantit le paiement des acquisitions* » de terrains...

L'avantage mis en avant pour achever les travaux est la communication rendue ainsi possible avec Montaud et les relations avec les montagnes environnantes<sup>2</sup>.

Malgré quelques litiges concernant le recouvrement des contributions, tout le monde finit par se mettre d'accord pour que la route soit terminée. Elle fut construite, et ne fut dénommée "Route d'Ezy" qu'en 2014.

## Cheminons de Noyarey à Ezy

En montant dans Noyarey jusqu'à la sortie du village, on arrive instantanément en pleine nature. Un panneau le signale : des chevreuils peuvent traverser. Et en effet ils nous attendent à chaque coin de virage ! Nous rencontrerons aussi des écureuils, renards et putois, plusieurs espèces de rapaces, une végétation et une flore d'une diversité incroyable. C'est que la route est en cul-de-sac, ce qui nous vaut cette préservation exceptionnelle du patrimoine naturel.

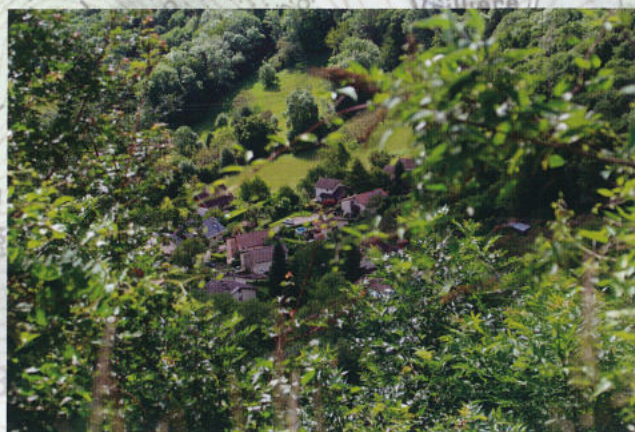
Engageons-nous sur la route, sans craindre la pente, mais en sachant qu'il va nous falloir grimper !

À la sortie du village, on monte une partie étroite, au bout de laquelle fleurissent au printemps les premières pervenches, en grand nombre, d'un bleu merveilleux.

Dans ce grand virage, un apiculteur a installé ses ruches.

Là commence la véritable montée. Un premier virage bien pentu, quelques courbes, au bord desquelles fleurissent des pieds de lys martagon, de plus en plus rares. Une borne ancienne encore visible sous les herbes nous rappelle que nous sommes au kilomètre 2

2- Bien plus tard, on construira le tunnel du Mortier pour cette même raison. Tunnel vite refermé à peine terminé pour cause d'éboulements.



VUE SUR NOYAREY DEPUIS LE VIRAGE DE LA PAUSE



“LE COMBAT”

de la “D74” et, après la prochaine épingle, on atteint un virage à forte pente. Au sortir de la courbe assez raide, sur notre gauche, nous allons apercevoir, émergeant de la verdure, une statue de la Vierge, comme une apparition. C’est ce que me dit un jour une amie qui découvrait la route d’Ezy : « J’ai vu la Sainte Vierge ! ».<sup>3</sup>

Continuons la montée, et après avoir fait au passage un petit signe à notre Bonne Mère (« Salut, Marie », dit mon petit-fils), arrêtons-nous à une grande plate-forme, sur laquelle on a la place à peu près de s’installer pour un pique-nique. C’est souvent d’ailleurs ce que faisaient les promeneurs suivant ce chemin à pied, à une époque où personne n’aurait eu l’idée de prendre un vélo pour gravir les 600 mètres de dénivelée sur 6 kilomètres : une petite pause, car nous sommes ici exactement à mi-distance entre Noyarey et Ezy. C’est “La Pause”. De là, on peut admirer le magnifique panorama sur la vallée. C’est un des rares endroits d’où on aperçoit le village de Noyarey. Admirons au passage, si c’est la saison, les lys de Saint-Bruno, les orlaya à grandes fleurs, les œillets mignardise.

Une fois reposés, continuons la montée, pour suivre une longue “ligne droite”, pas si droite en réalité, longeant le ruisseau de l’Eyard, et admirons la belle cascade qui dégringole du ruisseau des Lauzes<sup>4</sup> sur une prairie d’ail des ours, puis arrivons au hameau de Trucherelle.

Une “truche” est en dauphinois une grande urne à conserver l’huile. Ou une pomme de terre.

On disait autrefois “Les Trucherelles” pour désigner ce qui n’était pas encore un hameau. Y faisait-on de l’huile de noisettes, une spécialité des Hauts de Noyarey ? Y cultivait-on les “patates”, comme on dit chez nous ?

Passées les quelques maisons, la route se rétrécit, passe sur un petit pont franchissant le “moulin à Michel Louis”. Laisant sur notre gauche le “chemin du Souillet”, le mot “Souillet” désignant un petit bourbier, nous apercevons bientôt une croix en fer forgé. Pour les anciens d’Ezy, le virage où elle se trouve est connu sous le nom de “Combat”. Ce lieu a toujours été appelé ainsi par les anciens. Tout récemment quelqu’un m’a posé la question : quel combat ? En fait jamais aucune bataille n’y a eu lieu, simplement un “combaz”, en patois, c’est une combe. Et en effet ce virage surplombe une combe bien caractéristique. On l’appelle aujourd’hui couramment “la Croix”, mais cette croix, avec ses deux petits bancs de pierre, n’a été installée que dans les années 1950.

Et nous atteignons “Les Veillères”, un lieudit dont le nom, présent sur les anciens cadastres, indique, dit-on, qu’on s’y réunissait pour les “veillées”, les soirées d’automne qu’on passait à casser les noisettes afin d’en faire de l’huile, la spécialité d’Ezy.

Passant devant l’école, aujourd’hui une maison d’habitation, nous montons de virage en virage, le “Petit Tournant” au bord du “torrent” de Font Giraud, puis le “Grand Tournant”, et nous arrivons au hameau d’Ezy, surplombé par l’ancien “Hôtel des Touristes”, nom encore lisible sur la façade. C’était un

3- Voir encadré

4- En toponymie, nombreux sont les lieudits du sud de la France représentant le nom de la lausa, “la plaque de pierre”, “la dalle”, mais aussi “le terrain maigre et pierreux”.

restaurant fréquenté par les citadins qui venaient y respirer le bon air des montagnes.

Nous voilà enfin au "Rafour" dont le nom désignait un four à chaux, et la route se réduit à un chemin de plus en plus étroit, qui nous conduira jusqu'à Montaud en traversant la cascade de l'Échalanche (dont le nom signifierait "ravin").

Cette configuration peu commune d'une route "départementale" en cul-de-sac est sans doute la raison de la préservation de notre riche flore et de nos paysages. Tant pis s'il faut retourner dans la plaine pour pouvoir, en voiture, poursuivre son chemin !

BERNADETTE GOARANT




RESTAURANT TOURNIER

### BÉNÉDICTION DE LA STATUE DE LA SAINTE VIERGE SUR LE CHEMIN NEUF D'EZY

Dans les premiers jours de l'année 1877, Mademoiselle Maria Thomas commença à mettre à exécution un projet qu'elle nourrissait depuis quelques temps d'ériger une statue de la Sainte Vierge sur un lieu élevé de la paroisse de Noyarey. Ce lieu fut choisi sur le chemin neuf d'Ezy : une parcelle de terrain fut achetée. Sur cet emplacement on érigea un pied d'estal (*sic*) sur lequel fut érigée une statue en fonte représentant la Vierge Immaculée. À ce petit monument d'une tendre piété dont la blancheur ressortissait (*sic*) sur la verdure du coteau il manquait une consécration. On attendait une occasion solennelle qui ne se présentait pas. Alors Monsieur le Curé fut prié de vouloir bien profiter de la fête de la Visitation le 2 juillet pour la bénir. Cette cérémonie fut annoncée le dimanche précédent et toute la paroisse fut invitée à s'y rendre en procession. Cet appel fut entendu, et le jour fixé la Messe ayant été dite sur les six heures du matin dans l'église paroissiale aussitôt on se mit à gravir la montagne avec beaucoup d'ordre et de recueillement ; toutes les jeunes personnes habillées de blanc ayant à la main un cierge et un bouquet faisaient retentir l'air de leurs pieux cantiques. Après une demi-heure d'ascension toute la paroisse se groupa autour de la statue. C'est alors que Monsieur l'abbé Girard auxiliaire à Veurey adressa la parole à cette foule recueillie et dans une charmante allocution leur montra combien Marie serait sensible à cet hommage qui lui était rendu, et tous les avantages qui en découleraient pour la paroisse entière ; que cette bonne Mère la préserverait de tous ces fléaux qui depuis quelques temps surtout se montraient si menaçants. Après la bénédiction et une petite consécration de la paroisse à la Sainte Vierge, la foule reprit en silence le chemin du village, emportant le plus doux et le meilleur souvenir de cette cérémonie.

Extrait du Registre paroissial de Noyarey  
du 2 juillet 1877





# Ezy au fil des chemins

## Qui suis-je ?

### 3 indices :

1. Je suis un des êtres vivants les plus âgés d'Ezy.
2. Ceux de mon espèce peuvent vivre jusqu'à plus de 500 ans.  
Pour moi, je suis encore dans la fleur de l'âge.
3. Nous sommes le 6 juillet sous un soleil radieux. Je suis bercé par le bourdonnement des abeilles, mes voisines, attirées par mon doux parfum.

**J**e suis un tilleul, mais attention, pas n'importe lequel ! je suis un tilleul à feuilles en cœur ou *Tilia cordata* pour les scientifiques ou "tilleul puné" pour les habitants d'Ezy, doué de vertus médicinales.

On prétend que les plantes ne sont pas douées de sens comme les humains, mais détrompez-vous, les botanistes sont en train de découvrir le contraire. Nous avons des sens, pas comme les vôtres, mais nous ressentons beaucoup de choses.

D'ailleurs, je peux voir et entendre ce qui se passe. C'est comme cela que j'ai connu les 3 guerres, comme disaient les anciens. J'en ai vu et entendu de ma cime qui culmine à plus de 20 mètres. J'ai pu suivre les activités et les déplacements de chaque habitant.

De tout temps, les nombreux chemins ont relié les hommes entre eux pour leur permettre de vivre et parfois de survivre.

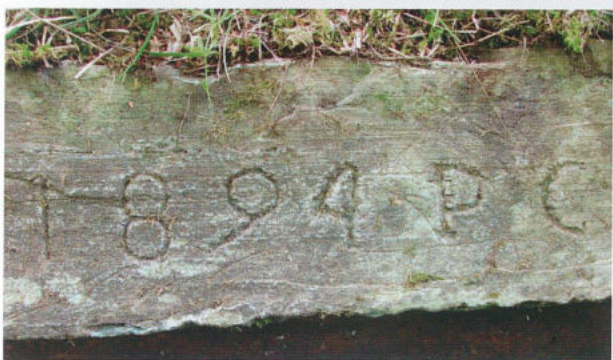
## À l'ouest de mon port d'attache

Sur le chemin qui conduit à la fontaine Blancharde, j'ai pu voir, à partir des années 1890, trois grands gaillards, pioche et pelle sur l'épaule, partant à la recherche d'un bien précieux : l'eau. Au retour, poussiéreux jusqu'au bout des cheveux, je les ai entendus commenter leurs exploits, car c'en étaient. Ils en avaient de bons muscles pour creuser un tunnel de plus de 50 mètres de long, évacuer les déblais d'abord avec des brouettes, puis avec des wagonnets sur rails. Je ne pouvais qu'être dans l'admiration. Lorsqu'il trouvèrent enfin la source, inutile de vous dire que nos trois compères arrosèrent cela copieusement. Pas avec de l'eau, mais peut-être avec la trouspinette. Vous connaissez ? C'est un petit alcool





FONTAINE BLANCHARDE



FRONTON DE LA CITERNE BASSET - MICHEL - VIEUX-VINCENT  
AVEC LES INITIALES GRAVÉES DE PHILIPPE CHOROT

fabriqué à partir des jeunes pousses d'un arbuste, l'un de mes voisins : le prunellier.

Il fallait ensuite aménager une citerne de stockage et creuser des tranchées pour y mettre des conduites desservant les différentes fontaines des fermes. Eh ! oui, j'ai été longtemps, jour et nuit, bercé par le bruit de l'eau coulant dans la fontaine.

## Côté Cuche et Veurey

Très fréquentés à l'époque, ces chemins ressemblaient de loin à des autoroutes au trafic intense. Ce n'était pas encore l'époque des bouchons. Enfin tout juste ! C'était souvent des passages à fortes pentes. Au milieu des cris et des jurons à l'intention des bêtes, j'ai vu passer de lourdes charrettes pleines de foin, tirées par deux paires de bœufs, des mulets chargés de bâts remplis de grains ou de farine selon qu'ils descendaient au moulin de Veurey ou qu'ils en revenaient.

Tout ce petit monde allait et venait sur ces chemins qui montaient aussi à la Cuche pour aller faucher le



JEAN-PAUL REPELLIN ET SES BŒUFS - 1956



L'ORCHESTRE "JAZZ MIMI" - PIERRE QUINCIEUX - MAURICE TOURNIER - MARCEL MICHEL

blé, l'orge, l'avoine, semer et récolter les légumes, planter et ramasser les patates. À Ezy, on vivait pratiquement en autonomie. À la fin du siècle dernier, on descendait encore les bidons de lait par la route.

## Côté Montaud

À la lueur de leur lampe, j'ai aperçu le samedi soir, à la tombée de la nuit, quelque chose qui ressemblait à une procession de villageois parlant haut et surtout riant très fort. Elle se dirigeait vers Montaud par le chemin qui y conduit.

Ces villageois étaient en fait un orchestre de musiciens qui allaient animer les bals à Montaud.

L'un d'eux nous a confié que lorsqu'ils jouaient *Le Tango des Fauvettes*, c'était le signal de la fin du bal. On reprenait fort tard le chemin vers Ezy. En traversant la cascade de l'Echalanche, il fallait avoir encore bon pied, bon œil et donc une bonne dose d'entrain... C'était le cas.

Que de belles soirées après les rudes travaux des champs pour les jeunes et moins jeunes des hameaux, d'Ezy à Montaud, de Veurey à Noyarey.

On y trouvait même femmes ou maris.

## Côté sentiers dans la montagne

Il y a déjà fort longtemps, j'ai vu les contrebandiers passer la montagne avec de l'alcool et du vin pour les revendre aux habitants du plateau du Vercors de l'autre côté.

En 40, combien de jeunes ont risqué leur vie sur ces chemins pour prêter main forte au maquis du Vercors. Il était facile de se cacher dans la montagne et, à force de les parcourir, ils les connaissaient par cœur, ces sentiers dans la forêt.

Pour terminer sur un air de gaîté, je vous livre quelques paroles d'un couplet de la chanson d'Ezy écrite par un instituteur de l'école d'Ezy en 1914 et que j'ai tant de fois entendue :

*Ce petit coin de la patrie  
Donne au pays de bons soldats  
Je partirai l'âme attendrie  
Quand la France m'appellera*

Au plaisir de vous accueillir sous mon volumineux ombrage quand et comme il vous plaira pour partager un petit verre de trouspinette ou de gentiane, comme on le faisait à l'auberge Tournier juste au-dessus.

LE TILLEUL À FEUILLES EN CŒUR ET JEAN-LUC BASSET

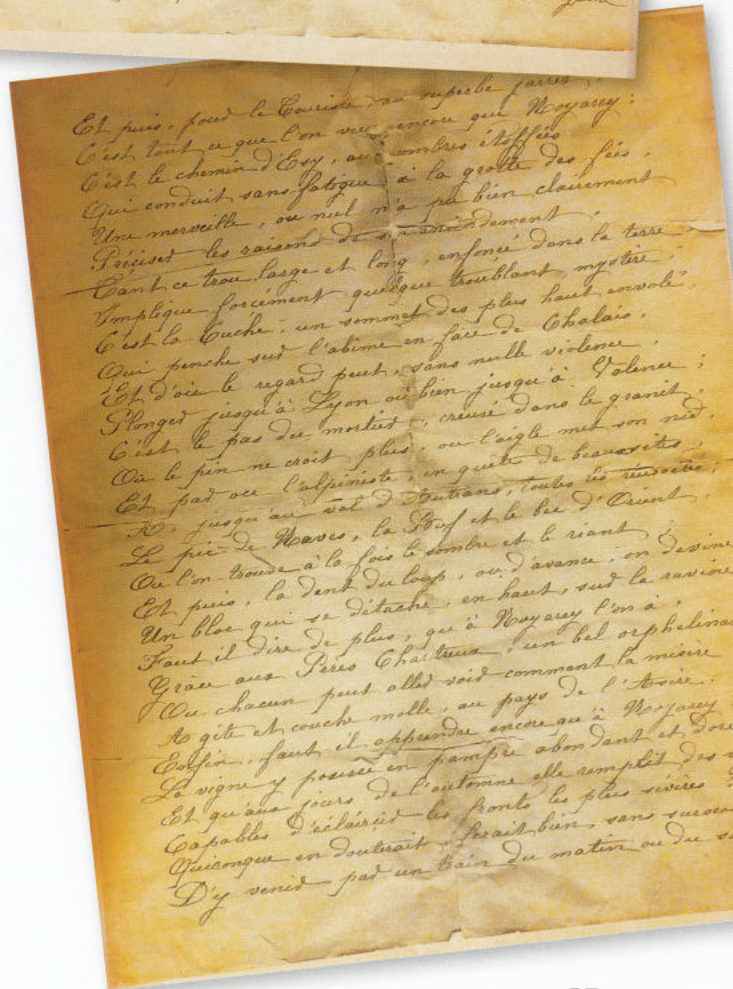
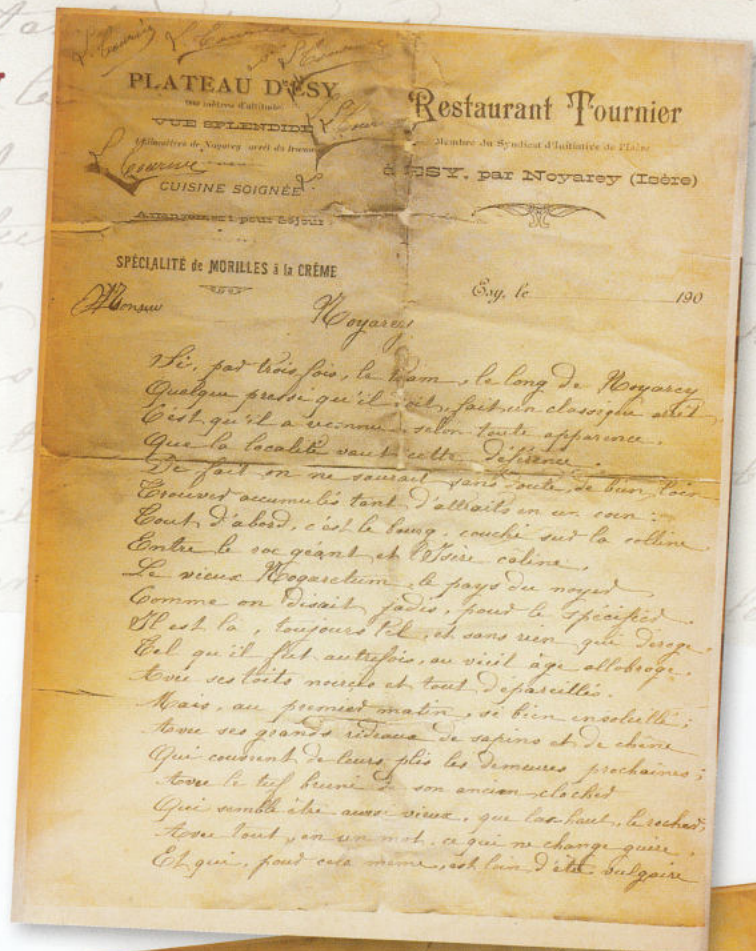


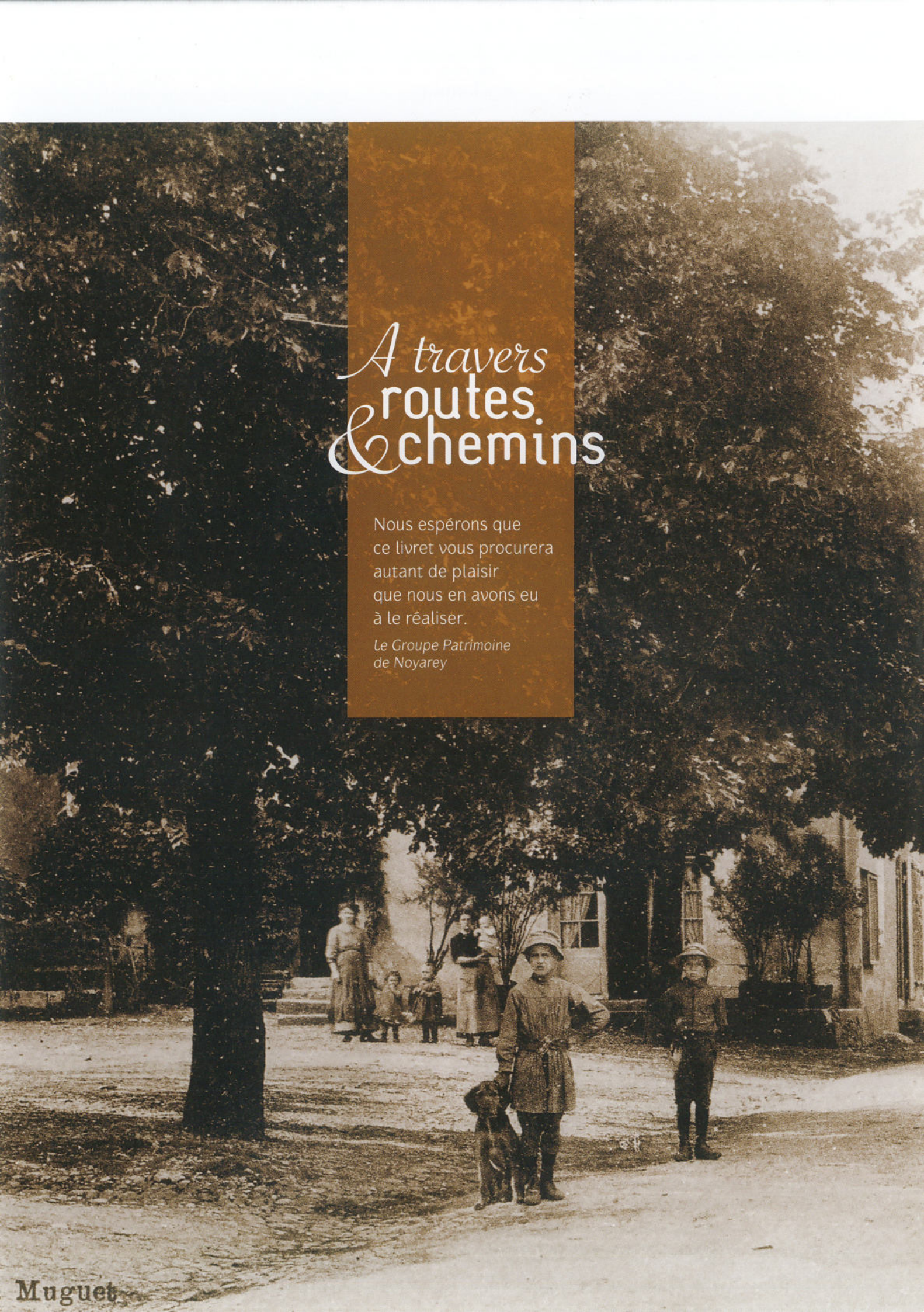
### À QUOI SERVAIENT LES LAUZES ?

IL YA TRÈS LONGTEMPS, AU BORD DES CHEMINS, ELLES PERMETTAIENT DE MATÉRIALISER LES LIMITES DE PROPRIÉTÉS. EN HIVER, ELLES RETENAIENT LA NEIGE POUR LE PASSAGE DES TRAÎNEAUX

# Poème d'Ezy

Si, par trois fois, le tram, le long de Noyarey,  
Quelque pressé qu'il soit, fait un classique arrêt,  
C'est qu'il a reconnu, selon toute apparence,  
Que la localité vaut cette déférence.  
De fait, on ne saurait sans doute, de bien loin,  
Trouver accumulés tant d'attraits en un coin :  
Tout d'abord, c'est le bourg, couché sur la colline  
Entre le roc géant et l'Isère câline,  
Le vieux Nogaretum, le pays du noyer,  
Comme on disait jadis pour le spécifier.  
Il est là, toujours tel, et sans rien qui déroge,  
Tel qu'il fut autrefois, au vieil âge allobroge,  
Avec ses toits noircis et tout dépareillés.  
Mais, au premier matin, si bien ensoleillé ;  
Avec ses grands rideaux de sapins et de chênes  
Qui couvrent de leurs plis les demeures prochaines ;  
Avec le tuf bruni de son ancien clocher  
Qui semble être aussi vieux que là-haut le rocher ;  
Avec tout, en un mot, ce qui ne change guère,  
Et qui, pour cela-même, est loin d'être vulgaire.  
Et puis, pour le touriste, au superbe jarret,  
C'est tout ce que l'on veut encore que Noyarey :  
C'est le chemin d'Esy, aux ombres étoffées  
Qui conduit sans fatigue à la Grotte des Fées,  
Une merveille, où nul n'a pu bien clairement  
Préciser les raisons de son entendement.  
Tant ce trou, large et long, enfoncé dans la terre,  
Implique forcément quelque troublant mystère.  
C'est la Cuche, un sommet des plus haut envolé,  
Qui penche sur l'abîme, en face de Chalais,  
Et d'où le regard peut, sans nulle violence,  
Plonger jusqu'à Lyon ou bien jusqu'à Valence ;  
C'est le Pas du Mortier, creusé dans le granit,  
Où le pin ne croît plus, où l'aigle met son nid,  
Et par où l'alpiniste, en quête de beaux sites,  
A, jusqu'au val d'Autrans, toutes les réussites ;  
Le pic de Naves, la Buf et le Bec d'Orient,  
Où l'on trouve à la fois le sombre et le riant ;  
Et puis la Dent du Loup, où d'avance, on devine  
Un bloc qui se détache, en haut, sur la ravine.  
Faut-il dire, de plus, qu'à Noyarey l'on a,  
Grâce aux Pères Chartreux, un bel orphelinat,  
Où chacun peut aller voir comment la misère  
A gîte et couche molle, au pays de l'Isère.  
Enfin, faut-il apprendre encore qu'à Noyarey,  
La vigne y pousse en pampre abondant et doré,  
Et qu'au jour de l'automne elle remplit des verres  
Capables d'éclaircir les fronts les plus sévères.  
Quiconque en douterait ferait bien, sans surseoir,  
D'y venir par un train du matin ou du soir.





# *A travers* routes. & chemins

Nous espérons que  
ce livret vous procurera  
autant de plaisir  
que nous en avons eu  
à le réaliser.

*Le Groupe Patrimoine  
de Noyarey*